

Giovanni Netzer

Entre coups de folie et constance, l'homme de théâtre porte à bout de bras le festival culturel Origen, qui veut faire rayonner un bout de vallée grisonne à l'écart des flots touristiques

Le magicien des lieux



Giovanni Netzer. A 2284 mètres d'altitude, au Julier: un site ouvert à tous les vents, très improbable pour un théâtre provisoire. COL DU JULIER, 20 JUILLET 2010

Catherine Cossy

Giovanni Netzer salue le public de la Regina da Saba dans un romanche rocailleux. Du surmiran. La langue de sa vallée, l'Oberhalbstein, une contrée un peu oubliée au centre des Grisons. L'homme de théâtre revendique fièrement ses origines. Mais pas pour monter des pièces qui encensent le terroir. Ce qu'il aime, c'est transcender les lieux. En véritable magicien, il révèle l'énergie d'une église, le charme d'une vieille salle de bal ou le mystère d'un tunnel de chemin de fer.

Cette année, il a réalisé un rêve: mettre en scène la rencontre au sommet entre la reine de Saba et le roi Salomon sur le col du Julier. Giovanni Netzer, 43 ans n'a jamais choisi la facilité. A 2284 mètres, le Julier, ouvert à tous les vents dans la beauté àpre des éboulis, est un lieu très improbable pour y installer un théâtre provisoire.

«Un spectacle en plein air est toujours une entreprise téméraire, j'ai choisi l'endroit le plus exposé, et j'ai escompté le pire, pour voir ce qu'il est encore possible de faire avec les limites que nous impose le paysage. Les pierres ne supportent pas l'ironie, ni le pathos. Elles imposent leur lan-

gage.» Le résultat: un spectacle dansé d'une grande force, porté par le feu de jeunes acteurs recrutés dans les écoles de théâtre de Zurich et Berne et du Teatro Dimi-tri.

Mais Giovanni Netzer a misé juste. Les spectateurs affluent, même s'ils doivent abandonner leur voiture pour monter en car postal sur le lieu de la représentation et s'emballer dans des couvertures pour affronter les rudesses du climat.

Metteur en scène, écrivain et entrepreneur culturel, le remuant Romanche qui a hésité à devenir prêtre, n'en est pas à son coup d'essai. Il croit à sa région. Qu'il a quittée plusieurs années pour étudier à Munich. Théologie d'abord, avant de passer à l'histoire de l'art et la dramaturgie, avec un doctorat sur le drame baroque du XVIII^e siècle. Mais l'appel des origines a été plus fort. Ce sera Origen, le nom du festival culturel qu'il déploie pour le sixième été depuis sa base de Savognin, dans une région à l'écart des grands axes touristiques et sous forte pression économique. Son travail, fait de coups de folie et de constance, lui a valu en 2007 l'Anneau Hans Reinhart, la plus haute reconnaissance pour le théâtre en

Moteur

«Je veux montrer, aussi aux entreprises touristiques de la région, que l'on peut toujours faire mieux et que l'on ne doit pas se contenter de la médiocrité»

Suisse. Ainsi, dans l'église carolingienne de Mistail, l'un des plus anciens édifices sacrés en Suisse, le public afflue désormais en été à 5h30 pour écouter les *Laudes*, hommage au jour naissant chanté par un chœur grégorien. Il y a deux ans, pour Inferno, Giovanni Netzer avait investi des wagons des Chemins de fer rhétiques et lançait les spectateurs privés de lumière dans des tunnels où résonnaient les vers de la *Divine comédie* de Dante.

«Il y a d'autres festivals dans les Grisons. Mais une cantatrice de renommée internationale que l'on

fait venir à grands frais n'est pas meilleure dans une salle d'hôtel que sur la scène d'un opéra», fait-il remarquer, lançant une pointe à la pratique de Saint-Moritz, cette voisine arrogante qui jusqu'à aujourd'hui n'a jamais daigné soutenir financièrement ses réalisations.

Giovanni Netzer s'en moque. Il s'est entiché de l'ancienne forteresse médiévale de Riom, juste à côté de Savognin où il vit et travaille. A force de persuasion, il a réussi à rassembler les fonds nécessaires pour aménager une scène dans le bâtiment central, une immense nef de quinze mètres de haut où il a monté ces dernières années pour Origen des pièces mêlant romanche, allemand, latin toutes inspirées de la Bible, et même un opéra électronique. Mais les hauts murs de moellons irréguliers laissent passer tous les courants d'air. Qu'à cela ne tienne. Giovanni Netzer, toujours bien réseauté, a réussi à convaincre l'architecte Peter Zumthor à repenser les lieux pour permettre une exploitation toute l'année. «Je n'ai aucune idée de ce qu'il va nous présenter au printemps prochain, ni de ce que cela va coûter. Il faudra de toute façon trouver un financement privé.»

Car Giovanni Netzer a plusieurs fers au feu. A Riom toujours, un village au charme endormi épargné par les résidences secondaires, la fondation de soutien à Origen espère pouvoir racheter une maison de maître occupée jusqu'à maintenant par des religieuses pour leurs vacances. Un port d'attache idéal pour Origen, qui permettrait au festival de rayonner pendant toute l'année. La grange attenante pourrait même être aménagée en petit théâtre. Il lui faut rassembler 1,5 million de francs d'ici à mars prochain. Et encore une fois la même somme ensuite pour les travaux de rénovation.

Giovanni Netzer sait que ce n'est pas gagné, même si l'Anneau Hans Reinhart et la collaboration avec Peter Zumthor sont des succès importants. «Le potentiel de la région, c'est sa richesse culturelle, ses églises, la langue. On ne peut pas en faire un parc à aventures. En été, Origen emploie jusqu'à 50 personnes. Le programme du festival est presque trop copieux. Il faudrait pouvoir l'étaler sur le reste de l'année.»

Dix-huit des dix-neuf communes de la vallée soutiennent financièrement Origen. Les gens de la région représentent environ

15% du public, qui vient sinon de Coire et de Zurich. «J'aime ça, la confrontation est plus dure. Il y a cinq ans, on discutait dans les cafés du village pour savoir si on avait besoin d'un festival comme Origen. Aujourd'hui, on discute encore du prix des billets.»

La Regina da Saba: jusqu'au 7 août, www.origen.ch

Repères

- 1967 Naissance à Savognin (GR), bourg le plus important dans la vallée qui mène au col du Julier, où il passe sa scolarité avant de descendre à Coire pour le gymnase.
- 1989 Etudes de théologie, puis d'histoire de l'art et de dramaturgie à l'Université de Munich.
- 2005 Première édition du festival culturel Origen.
- 2006 Inauguration du théâtre dans la forteresse de Riom.
- 2007 Remise, à Riom, de l'Anneau Hans-Reinhart, la plus haute distinction pour le théâtre en Suisse.
- 2010 Met en scène au col du Julier *La Regina da Saba*, théâtre dansé sans paroles.

Le bel été

Nicolas Wadimoff



Réalisateur du film *Aisheen* (*Still Alive in Gaza*) en salle et au Festival de Locarno le 10 août.

Le Temps: Si l'été était un sorbet? Nicolas Wadimoff: Menthe et thê vert.

– L'été de vos 10 ans?

– Mes parents m'avaient envoyé chez une tante retraitée au dernier étage d'un grand immeuble, sur la Costa del Sol. L'après-midi, même si je n'en avais aucune envie, c'était sieste. Heureusement, il y avait ma voisine du dessous... Française, âgée de 18 ans, elle possédait toute la collection des romans d'espionnage SAS (Son Altesse Sérénissime). Comme ces lectures étaient strictement interdites à mon âge, elle

me les passait en douce à l'heure de la sieste, à l'aide d'une corde jusqu'à son balcon. Tout d'un coup, mon été andalou devenait une grande aventure! Et, lorsque ma voisine m'a proposé d'aller à la plage avec elle, je ne vous dis pas mon bonheur...

– Celui de vos 20 ans?

– J'étais serveur au café d'Armor, à Belle-Ile-en-Mer. Je devais y être tôt le matin. Je vivais plutôt la nuit et je fonctionnais au «radar»... A l'époque, l'île était fréquentée par plusieurs acteurs de la scène punk française. Mes copains de virée nocturne venaient me voir l'après-midi, buvaient des apéros à n'en plus finir et ne pouvaient pas s'empêcher de partir sans payer... J'ai été viré. Un très bel été malgré tout.

– Et votre été 2010?

Lié à mon travail. Accompagner mon dernier film, *Aisheen*, notamment à Locarno, puis préparer le prochain. Ecriture, casting et repérages: Paris, Montréal, Berlin et Belle-Ile pour reprendre des forces.

– En vacances, que faites-vous quand vous ne faites rien?

– Je suis plutôt du genre hyperactif. «Faire rien», c'est toujours un projet. Un vœu pieux. C'est lorsque je parviens à terminer le test d'un magazine, style «quel vacancier êtes-vous?» ou «êtes-vous bi?», que j'ai l'impression de m'en approcher le plus.

– Avez-vous un plan canicule?

– Arroser ma terrasse, puis s'y étendre de tout mon corps, les bras en croix.

– Jet-ski, jokari ou jacuzzi?

– Jokari. D'ailleurs, je recherche le même que celui avec lequel je jouais lorsque j'étais petit. Ceux d'aujourd'hui sont décevants.

– L'été, à quoi ressemble votre jardin?

– Mes enfants veulent du «naturel», une prairie avec des coquelicots et des chardons. Je me venge lorsqu'ils partent en vacances. Là, je tonds comme un fou.

– Où s'arrête votre bronzage?

– A mon short de foot. De l'OM, je précise.

– Quel souvenir d'été raconterez-vous à vos petits-enfants?

– A 14 ans, à Belle-Ile encore. Ma première tentative de planche à voile. Au loin, je vois les maîtres-nageurs qui évacuent la plage. *Les Dents de la Mer* vient de sortir au cinéma. Un aileron, avec ce que j'imagine dessous, tourne autour de ma planche. Je suis recroquevillé en position fœtale, j'attends l'assaut final. Lorsque les sauveteurs viennent finalement me récupérer, ils m'expliquent qu'il s'agissait d'un requin-pèlerin, muni de fanons, et donc sans danger.

– Qu'est-ce qui est mieux: être ou avoir été?

– Etre. Le moment présent, c'est tellement bon.

– Votre rituel de l'été?

Se lever et pouvoir ne mettre qu'un seul vêtement. Le short de l'OM, par exemple.

– Des résolutions pour la rentrée?

Etre meilleur, plus tolérant avec ses proches, plus à l'écoute, plus... Question suivante?

– Si le soleil ne revenait pas?

Le soleil revient toujours.

Propos recueillis par Laure Gabus

Quoi de neuf Idées suisses (4/4)

Dessine-moi une Suisse

Emilie Veillon

Drapeau. Fromages. Vaches. Croix suisse peuplée de spermatozoïdes. En matière de tee-shirts détournant le drapeau suisse, on aura tout vu. Et c'est vrai que les maillots de corps patriotiques restent le moyen le plus explicite de manifester son grand amour pour la Suisse pendant la fête du 1er Août. Reste que porter du rouge ou, pire encore, arborer les grands symboles du pays sur le torse est tout simplement inconcevable pour certains.

Pour titiller la fibre de ses compatriotes tout en finesse, le citoyen naturalisé Hadi Barkat a créé une gamme de tee-shirts étonnante – le même avait lancé le jeu de société Helvetiq qui a fait un carton en 2008.

Son tee-shirt intitulé «The Rorschach Test» (ci-contre) représente une carte de l'Europe avec

un trou à la place de la Suisse. Tout comme le célèbre test psychologique, il est censé inciter les gens à interpréter librement l'image et confier leur vision du pays. Un autre porte l'inscription «I am not 100% Swiss» qui fait référence à la double nationalité autorisée depuis le début des années 1990. Sur le

troisième modèle – rouge cette fois-ci – est imprimé en blanc «ceci n'est pas un t-shirt suisse», en clin d'œil à René Magritte. Pour étoffer sa collection, Hadi Barkat lance cet été un concours de

création de tee-shirts patriotiques ouvert à tous. Le délai de soumission est fixé au 1er septembre prochain. Chiche.

Tee-shirt «The Rorschach Test»: 39 francs. Vente et informations sur le site www.helvetiq.ch

